

EDITORIAL

Chères et chers épargnant-e-s solidaires,

Nous avons le plaisir de vous présenter cet etika info numéro 22, qui est en même temps un numéro d'anniversaire, car etika fêtera ses dix ans au mois de janvier prochain. A ce sujet, nous organisons déjà un petit événement pour la mi-décembre auquel vous êtes cordialement invité-e-s.

Plus de 66% de l'épargne est actuellement convertie en crédits ce qui est un taux très élevé. Cependant, peut-être par ironie de l'histoire, nous n'avons pas reçu de nouvelles demandes de crédit depuis la dernière parution d'etika info au mois de septembre. Cela dit, nous avons quand même de nombreuses nouveautés à annoncer. Que le premier centre commercial exclusivement bio vient d'ouvrir ses portes, par exemple. A cette occasion etika info a pu obtenir une interview avec le ministre de l'agriculture Fernand Boden. Deuxième bonne nouvelle : le site internet d'etika sera finalement bilingue. Puis nous analysons ce que les associations belges ont réalisé pour mettre les banques et les pouvoirs politiques face à leurs responsabilités en terme de financement de l'armement. Et nous jettons un regard en profondeur sur les raisons qui font que des dizaines de milliers de personnes meurent chaque année suite à des accidents avec des pesticides.

Enfin en cette période de Noël, nous vous rappelons que notre « opération éléphant » est toujours d'actualité et qu'un compte Epargne Alternative est un cadeau qui prend de la valeur avec le temps !

Rappel: vous trouverez tous les articles d'etika info repris en français et en allemand sur notre site www.etika.lu

Stefan König



Das neue Bio-Restaurant in OIKOPOLIS II ist fertig !

PROJETS SOUTENUS PAR ETIKA

GELUNGENER START FÜR OIKOPOLIS II

Etwas abgelegen befindet er sich ja schon, der Parc d'Activité Syrdall in Münsbach im Osten Luxemburgs. Doch das hat auch gute Gründe. Und eine Fahrt dorthin für Freundinnen und Freunde von Lebensmitteln aus Bioanbau und wohlschmeckender Bio-Küche lohnt sich in jedem Fall.

Am 15. November war es endlich soweit. Nach jahrelangen Planungs- und Bauarbeiten wurde das erste Bio-Einkaufszentrum des Landes im Kreise zahlreicher geladener Gäste offiziell eingeweiht.

Landwirtschaftsminister Fernand Boden traf zwar pünktlich um 16.30 Uhr in Münsbach ein. Doch dort versperrte ihm das Auto des etika-Fernsehteam, wegen Motorproblemen, kurzfristig den Weg zum Parkplatz. Dem Einhalten des Zeitplans tat dies jedoch keinen Abbruch (und er gab uns doch ein Interview, das Sie in dieser Nummer nachlesen können).

(suite page 8)



Le ministre de l'agriculture est venu pour l'inauguration (de droite à gauche : Fernand Boden, Roland Majerus, Änder Schanck)

page 1

GELUNGENER START FÜR OIKOPOLIS II

page 2

GESPRÄCH MIT ROBERT WEBER, NATIONALPRÄSIDENT DES LCGB

page 2

REPORTAGES VIDÉO SUR LES PROJETS-PHARES D'ETIKA

page 3

COMMENT INVESTIR AVEC LA CONSCIENCE TRANQUILLE ?

page 3

CCLUX : UNE SOURCE D'INFORMATION AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DES FONDS

page 4

STERBEN AUF RATEN

page 5

FÊTEZ AVEC NOUS LES 10 ANS D'ETIKA : LE JEUDI 14 DÉCEMBRE 2006 !

page 6

VICTOIRE CONTRE L'INVESTISSEMENT EN ARMEMENT

page 7

L'ISR ATTEINT PLUS DE 1.000 MILLIARDS D'EUROS EN EUROPE

page 8

UN JOLI CADEAU DE NOËL POUR LES FUTUR-E-S ÉPARGNANT-E-S

GESPRÄCH MIT ROBERT WEBER, LCGB NATIONALPRÄSIDENT



ProActif engagiert sich, Leute auszubilden

In der Vergangenheit hat etika viele Projekte unterstützt, die erwerbslosen Menschen mit spezifischen Problemen helfen wieder Fuß auf dem Arbeitsmarkt zu fassen. Über die Schwierigkeiten, mit denen viele von ihnen konfrontiert sind, sprach Stefan König mit dem Vorsitzenden des LCGB Robert Weber.

Herr Weber, welche spezifischen Probleme stellen sich für Arbeitnehmer, die schwer vermittelbar sind, z.B. für Menschen mit Behinderungen oder mit Migrationshintergrund?

Die haben mit Sicherheit in einer Gesellschaft, die sehr liberal orientiert ist und nur auf Profit aus ist, Probleme einen adäquaten Arbeitsplatz zu finden, unabhängig davon, dass sie auch sonst in der Gesellschaft riesige Probleme haben. Die Gesellschaft ist nicht orientiert an Menschen, die Probleme haben, sondern an Menschen, die olympiareif und in der Wirtschaft direkt einsetzbar sind.

Was kann die Politik, und vor allem, was können die Gewerkschaften tun, um diesen Menschen zu helfen, Fuß im ersten Arbeitsmarkt zu fassen?

Wir können sehr viel machen. Wir können, das auch in Luxemburg gemacht haben, eine Gesetzgebung in Bezug auf Behinderte einführen. Wir können in Bezug auf Gastarbeitnehmer ordentliche gesetzliche Rahmenbedingungen schaffen, was Unterkünfte und Arbeitsstellen anbelangt. Wir als Gewerkschaften können sehr vieles bewegen, indem wir durch unsere Funktionäre für diese Leute in den Betrieben arbeiten, aber auch indem wir selbst Initiativen ergreifen, wie z.B. unsere Beschäftigungsinitiativen ProActif Forum pour l'emploi, wo wir konkret mit hilfsbedürftigen Menschen zusammenarbeiten.

Es gibt ja Unternehmen der sogenannten Sozialwirtschaft, die gezielt Menschen mit bestimmten Problemen einstellen, Warum machen das Unternehmen Ihrer Meinung nach nicht?

Die normalen Unternehmen der Wirtschaft machen das nicht, weil die Betroffenen Problemfälle sind. Die normalen Unternehmen haben sich ihrer sozialen Leistungen der Gesellschaft gegenüber entledigt. Und genau das hat die Politik in den letzten Jahren sehr stark favorisiert. Das ist aber nicht nur ein Luxemburger Problem, sondern das findet sich wahrscheinlich in der gesamten industrialisierten Welt. Es handelt sich aber

auch um ein Problem das sich verstärkt hat in diesem ganzen Globalisierungskampf, der hier stattfindet, und wo man produzieren lässt, wo Arbeit am billigsten ist, vielleicht auch noch am unsozialsten ist, denn dann ist sie immer billig, und das man dann die Produkte der Arbeit Da mit dem größtmöglichen Gewinn in den industrialisierten Ländern verkaufen kann. Da muss man dann auf Initiativen der Gewerkschaften oder karitativer Einrichtungen zurückgreifen, die sich dann spezifisch um diese Menschen kümmern. Es ist schade, dass sich nicht die gesamte Gesellschaft in der Verpflichtung sieht sich auch um Leute zu kümmern, die vielleicht nicht das Glück hatten, eine gute Ausbildung zu bekommen, ein gutes Elternhaus zu haben, oder auch sonst im Leben immer Glück hatten. Unsere Gewerkschaft hat zwei solcher Initiativen ins Leben gerufen: ProActif und Forum pour l'emploi. Und im Rahmen dieser Initiativen, die um die 750 Leute beschäftigen, versuchen wir die Leute auszubilden um sie dann in den Arbeitsmarkt zu integrieren. Das ist mit viel Schweiß und Anstrengung verbunden und wir erreichen nicht immer den gewünschten Erfolg. Wir konnten aber feststellen, dass wir rund 40 % aller Leute, die wir jährlich in unseren Beschäftigungsinitiativen haben, in den Arbeitsmarkt hineinbringen. Das ist relativ zu der Bevölkerung ein doch beachtliches Ergebnis.

LA QUESTION FONDAMENTALE DE LA TRANSPARENCE

REPORTAGES VIDÉO SUR LES PROJETS-PHARES D'ETIKA

Depuis sa création etika a fait de l'obligation de transparence sa raison d'être que ce soit dans le monde économique ou politique. La transparence est une condition non négociable pour un contrôle externe efficace.

Contrairement à d'autres organismes financiers, dont l'épargnant ignore à quel type d'investissement ses épargnes sont destinés, etika rend compte régulièrement des investissements effectués, à travers son bulletin « etika info ». Pour augmenter la visibilité de ces projets, dans tous les sens du terme, etika a décidé de présenter certains sous forme de reportages filmés, qui seront accessibles gratuitement sur notre site www.etika.lu ou peuvent être commandés en forme de DVD.

Le but de cette action est aussi de montrer que la transparence n'entache en rien l'image d'une entreprise ou de n'importe quel organisme financier. Bien au contraire : la crédibilité s'en trouve augmentée.

D'innombrables entreprises et d'administrations publiques soit au Luxembourg, aussi bien qu'à l'étranger baignent dans une boue impénétrable d'intransparence. Selon Transparency International, le manque de transparence est la source par excellence de corruption, d'injustice et d'inefficacité.

La corruption, à part d'être un problème juridique et moral, est avant tout responsable de pauvreté et de destruction. La corruption conduit à une mauvaise allocation de ressources. Car la décision d'effectuer un investissement public, par exemple, prise par celle ou celui qui a été corrompu ne se base plus sur l'efficacité ou l'utilité publique, mais

sur son intérêt propre. Ce comportement est nuisible dans les pays développés, néfaste dans les pays pauvres.

En outre il est vrai, que les pays qui sont perçus comme les plus corrompus sont aussi ceux, qui se trouvent tout en bas de l'échelle du revenu moyen. Les pays où le phénomène de la corruption est le moins perçu sont les pays développés. En 2006 le Luxembourg se situe à la onzième place sur le classement de Transparency International, juste après les Pays-Bas, mais avant le Canada.

Pour un organisme de la finance sociale comme etika, la transparence est primordiale. Selon l'usage qui en est fait, l'argent des épargnant-e-s, peut servir aussi bien au meilleur qu'au pire.

Plus d'informations sur : www.transparency.org

COMMENT FAIRE DU PROFIT LA CONSCIENCE TRANQUILLE ?



Le travail des enfants est généralement un critère d'exclusion pour la plupart des fonds éthiques, qui éliminent de leur portefeuille les sociétés et leurs sous-traitants employant des salarié-e-s mineur-e-s.

Investir dans des actions de compagnies pétrolières est une bonne opportunité de gagner de l'argent avec peu de risques et d'excellentes possibilités d'en tirer un bénéfice substantiel.

Le « Prestige » continue encore aujourd'hui à vomir sa bile noire. Les pêcheurs libanais ont perdu leur seule source de revenu lors des derniers bombardements de l'armée israélienne des dépôts de cru, causant la tragédie d'une marée noire incontrôlable. L'exploitation pétrolifère au delta du fleuve Niger au Nigeria est synonyme d'une catastrophe à la fois écologique et sociale. Ceux qui ce sont soulevés et ont protesté contre ce désastre ont été arrêtés et parfois ex-

cutés par le gouvernement nigérien. Mais investir dans le pétrole est profitable.

Les dégâts causés par l'extraction, le raffinage et la consommation du pétrole et de ses dérivés ne sont qu'un seul exemple des effets néfastes d'un investissement orienté au seul critère du profit.

Depuis quelques années la notion de l'investissement socialement responsable a gagné du terrain. De plus en plus d'entreprises ont adopté un code de conduite qui ancre une responsabilité éthique, sociale et environnementale dans le processus décisionnel.

La majorité des entreprises n'ont cependant pas introduit des règles éthiques et écologiques dans leur logique orientée exclusivement au profit.

Où peut-on investir socialement responsable ? A coté des instruments tels l'épargne solidaire « classique », comme un livret d'épargne alternatif offert par etika et la BCEE, il y a d'autres formes à investir son argent avec la conscience tranquille.

Un autre type d'investissement socialement responsable est composé par des fonds d'investissement, qui dans leur sélection ne prennent en considération que des valeurs (actions ou obligations) d'en-

treprises ou d'Etats qui respectent certains critères éthiques préétablis.

Pendant ces quatre derniers mois l'équipe d'etika a fait une recherche sur des fonds d'investissement qui ont une plus-value éthique et qui sont distribués au Luxembourg.

Cette recherche a maintenant abouti à la rédaction d'un guide de placements éthiques, qui sera publié à l'occasion du 10e anniversaire d'etika en janvier 2007.

Le **Guide des Placements Ethiques** est composé, de 34 « fiches » qui contiennent toutes les informations significatives sur chaque fonds :

- Le nom du fonds
- La banque distributrice du fonds
- Les critères éthiques (détaillés : social, environnemental, etc.)
- L'investissement minimum
- La date du démarrage du fonds
- Le numéro « ISIN » du fonds
- Les frais d'entrée, de sortie, de gestion et de conversion
- La valeur net du fonds.

Toute personne intéressée peut commander gratuitement ce guide, par téléphone ou fax au +352 29 83 53, ou par courriel sous l'adresse suivante contact@etika.lu

CENTRALE DE COMMUNICATIONS LUXEMBOURG S.A.

CCLUX : UNE SOURCE D'INFORMATION AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DES FONDS D'INVESTISSEMENT LUXEMBOURGEOIS

CCLux est une structure spécialisée dans la collecte, la diffusion et la vente d'informations financières relatives à l'ensemble des fonds d'investissement domiciliés au Luxembourg.

Filiale de la Bourse de Luxembourg, CCLux entend contribuer, grâce à sa large gamme de services, au développement de l'industrie des fonds d'investissement. A cet égard, l'action de CCLux comprend deux volets principaux : d'une part, être à l'écoute des professionnels pour s'adapter constamment à leurs besoins et exigences, d'autre part, promouvoir la transparence et la visibilité des fonds luxembourgeois.

Moyen de communication unique et privilégié entre les administrations centrales et les différents intervenants de l'industrie des fonds d'investissement luxembourgeois, CCLux centralise de nombreuses données sur les fonds luxembourgeois (valeurs nettes d'inventaire, données signalétiques, prospectus, rapports annuels et semestriels,...) et les diffuse aux institu-

tions financières, revendeurs d'informations, à la presse financière,...

Enfin, pour faciliter aussi bien la diffusion que l'accès de tout public à l'ensemble des données et documents relatifs aux fonds luxembourgeois, CCLux dispose d'une base de données en ligne www.cclux.lu.

Les fonds socialement responsables, un marché en émergence

Ces dernières années ont témoigné de l'évolution importante, en particulier en Europe, d'un nouveau segment de marché, celui de l'investissement socialement responsable (ISR).

Ces valeurs devenant une composante significative des placements financiers, un nombre croissant d'acteurs clés ont décidé de promouvoir activement cette catégorie de produits.

CCLux, dont les activités sont étroitement liées à l'évolution de l'industrie des fonds d'investissement, est à même de fournir à

la place luxembourgeoise les outils nécessaires afin de suivre la vie de tous ces instruments d'investissement. CCLux se réjouit de pouvoir favoriser la transparence et la visibilité de ces fonds et donc de permettre un accès facile à l'ensemble des données.

Dans sa base de données, CCLux répertorie 58 fonds classés, correspondant à une politique d'investissement qu'ils affichent, dans les segments correspondants aux critères de l'ISR (environnement, éthique etc.) (*). L'actif net de ces fonds s'élevait à 3.836 millions Euros au mois de mars 2006.

(*) Ce classement ne constitue en aucun cas une garantie du respect des critères. Il repose sur la politique d'investissement telle qu'elle est présentée dans le prospectus des fonds concernés.

Plus d'informations sur : www.cclux.lu

STERBEN AUF RATEN



Pestizide: echte Gifte nicht nur für Schädlinge, sondern auch für Menschen.

Es war ein angenehmer Morgen, dieser 23. Mai 2002, als Ricardo Gomez kurz vor sechs Uhr seine Hütte verließ. Noch etwas kühl zwar und die Felder mit Dunstschleier verhangen, aber die Sonne bahnte sich schon ihren Weg durch die dampfenden Nebel der Ebene. Nach einem zwei Kilometer langen Fußmarsch traf er auf eine Gruppe Tagelöhner, die wie er auf den Bananenplantagen eines internationalen Großkonzerns arbeiteten. Gemeinsam setzten sie ihren Weg fort, hinunter in die Ebene, mit ihrem unendlichen Grün der Bananenstauden.

Doch irgendwas an jenem Morgen war anders als sonst, seltsamer. Als die Gruppe in der Plantage ankam, war die Sonne verschwunden. Es herrschte dicker Nebel. Die Männer fröstelte es, einige fingen an zu husten, bekamen Atemnot, andere übergaben sich. Nur Ricardo Gomez hatte Glück. Er starb noch am gleichen Tag.

Plantagen ohne Plagen

Jede Monokultur ist für Schädlingsbefall anfälliger als Mischkulturen. Schon das Eindringen kleiner Populationen kann innerhalb kürzester Zeit zur Vernichtung der kompletten Ernte führen. Das verleitet viele Agrarkonzerne dazu ohne Rücksicht auf die Gesundheit der Feldarbeiterinnen und Feldarbeiter oder der KonsumentInnen massiv Pestizide einzusetzen. Bei Stichproben europäischer Gesundheitsbehörden wird der Grenzwert für bestimmte Pestizide von Bananen oftmals gerade noch unterschritten.

Der Einsatz dieser Schädlingsbekämpfungsmittel steigert zwar die Gewinne der Agrarindustrie, indem Ernteaufträge reduziert werden, erhöht aber gleichzeitig die gesundheitlichen Risiken für die Arbeiterinnen und Arbeiter, die damit in irgendeiner Form in Kontakt kommen. Auch sind die Langzeitschäden der Pestizidaufnahme durch die Nahrung noch nicht genügend dokumentiert, um gesundheitliche Schäden auszuschließen.

400.000 Pestizid-tote

Ricardo Gomez wurde gerade einmal 29 Jahre alt. Er ist nur einer von vielen die Pestiziden zum Opfer fallen. Schätzungen der Weltgesundheitsorganisation zufolge sterben jedes Jahr mindestens 70.000 Menschen an den Folgen von Vergiftungen durch Pflanzenschutzmittel. Das Pestizid-Aktions-Netzwerk e.V. spricht sogar von bis zu 400.000 Personen. 4 Millionen Menschen weltweit erleiden zum Teil schwere Vergiftungen durch Schädlingsbekämpfungsmittel, ohne dass dies unmittelbar zum Tod führt. Oftmals bleiben langfristige Schäden, z.B. des Nervensystems. Mittel- und langfristig entwickeln viele der Überlebenden verschiedenste Formen von Krebs. Diese Erkrankungen werden dann nicht mehr auf die meist viele Jahre zurückliegende Pestizidvergiftung zurückgeführt.

Die Opfer: arm und weiblich

In vielen Ländern Afrikas südlich der Sahara sind es vor allem Frauen, welche die Felder bestellen. Wenn sie es sich leisten können, kaufen sie neben Düngemitteln auch die

verschiedensten Pestizide. Doch der sorglose Umgang damit hat oft fatale Folgen.

Viele dieser Frauen können weder lesen noch schreiben. Die Warnhinweise über die Gefährlichkeit der Substanzen, sofern sie denn mitgeliefert werden, sind für die Betroffenen nicht zu entziffern.

Die wenigen, die doch über die Gefahren aufgeklärt sind, haben oftmals entweder nicht genügend Geld für Schutzmaßnahmen, wie Gummihandschuhe oder Mundschutz, bzw. sind diese auf dem regionalen Markt, mangels Nachfrage, gar nicht vorhanden.

Unsachgemäßer Umgang durch Unkenntnis führt oftmals auch dazu, dass leere Behälter für andere Zwecke, z.B. zur Lagerung von Lebensmitteln gebraucht werden.

Allein in dem kleinen afrikanischen Land Benin starben zwischen Januar 2001 und Juli 2003 dreiundfünfzig Menschen an Endosulfan, weitere 39 an anderen Pestiziden (Quelle: PAN UK 2003: Effects of pesticides on the health of cotton-growing families in West-Africa)

Viele giftige Substanzen werden im Körper nur sehr langsam abgebaut. Deswegen kommt es gehäuft zu Todgeburten oder die Babys werden durch die Muttermilch kontaminiert. In Teilen Indiens und Chinas nehmen Kinder durch die Muttermilch das hochgiftige DDT auf. Teilweise wird der Grenzwert dabei um das 10- bis 12-fache überschritten.

Der Mix einer Katastrophe

An jenem Morgen des 23. Mai 2002, als Ricardo Gomez zum letzten Mal seine Hütte verließ, hatten Sprühflugzeuge bereits vor Sonnenaufgang begonnen die Bananenplantagen mit Pestiziden zu besprühen. Denn zu jenem Zeitpunkt herrschte eine für die Ebene ungewöhnliche Windstille. Das Unternehmen wollte vermeiden, dass das Schädlingsbekämpfungsmittel sozusagen vom Winde verweht würde. Also nutzten sie die Gunst der Stunde.

Für die Arbeiter aber führten genau diese meteorologischen Bedingungen direkt in die Katastrophe. Die Abwesenheit von Wind sowie wärmere Luftmassen in Bodennähe, die einen leichten thermischen Auftrieb zur Folge hatten, verhinderten ein schnelles Absinken der Pestizide auf Pflanzen und Boden. Die giftigen Substanzen waberten in der Plantage noch Stunden nach Gomez' Tod.

Tödliche Blumen

Tropische oder subtropische Massenerportschlager sind, neben Bananen und Kaffee, auch Schnittblumen. In südlichen Gefilden gedeihen Blumen sowohl im Freien, wie auch in Gewächshäusern besser als in Europa. Hinzu kommt, dass billige Löhne und laxe Umweltvorschriften die Produktion von Blumen selbst dann noch billiger machen, wenn man die Transportkosten per Flugzeug mit einrechnet. Kolumbien ist mittlerweile, nach den Niederlanden, die zweitgrößte Exportnation für Schnittblumen – dicht gefolgt von Kenia, Israel und Simbabwe. Rund 30 % der in Europa verkauften Blumen kommen aus Afrika oder Lateinamerika (Quelle: Behinderung und Dritte Welt, Journal for Disability and International Development 3/2004).

Auf einem einzigen Hektar Rosenanbau werden in Kenia und Kolumbien pro Jahr bis zu 200 Kilogramm Pestizide eingesetzt. Im konventionellen Ackerbau in Deutschland entfallen auf einen Hektar gerade einmal 4 Kilogramm der Schädlingsbekämpfungsmittel.

Besonders dramatisch ist die Situation für die Blumenarbeiterinnen und -arbeiter in Gewächshäusern. Die Menschen tragen oftmals keinerlei Schutzmasken, von Schutzanzügen ganz zu schweigen. Die Gewächshäuser verfügen über keine oder schlecht funktionierende Belüftungsanlagen. In der warmen, feuchten, schweren Luft der Gewächshäuser hängt ein Nebel aus ätzenden, giftigen Gasen, deren Zusammensetzung oder Auswirkung auf die Menschen niemand kennt.

Eigentlich relativ harmlose Fungizide, wie Schwefel, oxidieren oftmals durch die Hitze zu giftigem Schwefeldioxid. Wie viele Menschen jedes Jahr durch den unsachgemäßen Umgang mit Pestiziden im internationalen Blumenbusiness sterben oder erkranken kann nur vermutet werden. Fest steht, dass in großem Maße mit Substanzen hantiert wird, die in Europa verboten sind, und dass in vielen Fällen selbst die elementarsten Schutzvorschriften schlichtweg ignoriert werden.

Die Zukunft der Kinder

Nach dem tödlichen Unfall vom 23. Mai 2002 in der Plantage forderten die Behörden das Unternehmen zu einer Untersuchung der Vorfälle auf. Eine vom Konzern eingesetzte Expertenkommission kam zu dem Schluss, dass die Pestizide vorschriftsmäßig ausgebracht wurden. Ricardo Gomez starb dem Bericht zufolge an einer Herzschwäche. Diese hätte nichts mit dem Pestizid zu tun gehabt. Drei von Gomez' Kollegen erkrankten in den 12 Folgemonaten an Krebs, zwei von ihnen sind mittlerweile verstorben.

Als Ricardo Gomez vor vier Jahren starb, hinterliess er eine Frau und vier Kinder. Sein ältester Sohn Gabriel ist heute gerade einmal 14 Jahre alt, und muss jetzt die Familie ernähren. Wie auch sein Vater arbeitet er in der Bananenplantage des multinationalen Großkonzerns. Seinen Vater zu betrauern, dafür hatte er keine Zeit. Die Familie brauchte dringend Geld. Also musste Gabriel arbeiten. Er ist heute kräftig und noch gesund, er kann die Familie ernähren, möchte irgendwann auf die Abendschule gehen.

Es ist Samstag Morgen, kurz vor sechs, als Gabriel seine Hütte verlässt. Nach etwa einer halben Stunde trifft er auf einige der Tagelöhner, die auch schon mit seinem Vater zusammengearbeitet hatten. Gemeinsam setzen sie ihren Weg fort, hinab in die Ebene. Warum der Vater sterben musste, fragt Gabriel immer wieder. Doch die Männer schweigen. Und irgendwo am Horizont, über der weiten grünen Ebene der Bananenplantage, surren die Rotoren eines Sprühflugzeugs.

Mehr Information finde Sie an :

www.pan-germany.org/download/fs_vergiftungen.pdf

www.earthsummit2002.org/

www.cbgnetwork.org/Ubersicht/Zeitschrift_SWB/SWB_2000/SWB02_00/Bananen-Plantage/bananen-plantage.html

Das Geschäft mit Pestiziden, Fungiziden, Insektiziden, Herbiziden und Düngemitteln boomt weltweit und wirft beträchtliche Gewinne für Aktionäre ab, die in die Hersteller- und Vertriebsfirmen investiert haben. Auslöser dieses starken Wachstums ist unter anderem die steigende Agrarproduktion infolge der wachsenden Weltbevölkerung sowie großzügige Agrarsubventionen, die, wie in der EU, mehr auf die erzeugte Menge, als auf die Produktion gesunder Lebensmittel abzielen.

Um den negativen Folgen des unsachgemäßen Umgangs mit Pestiziden zu entgegnen sind die Institutionen der Sozialfinanz, wie etika, darum bemüht nicht nur den biologischen Landbau zu fördern, sondern auch den fairen Handel mit Bio-Produkten.

Die Vorteile fair gehandelter biologischer Erzeugnisse liegen darin, dass KonsumentInnen einerseits gesündere Lebensmittel auf den Tisch bekommen, und andererseits oftmals tödlich verlaufenden Unfälle mit Pestiziden, vor allem in Ländern der so genannten Dritten Welt, verhindert werden können. Denn wo keine chemischen Schädlingsbekämpfungsmittel eingesetzt werden, kann es auch keine derartigen Unfälle geben.

Aus den gleichen Gründen investieren Institutionen der Sozialfinanz z.B. nicht in Aktien von Firmen, die Pestizide produzieren.

ANNIVERSAIRE DU COMPTE EPARGNE ALTERNATIVE

FETEZ AVEC NOUS 10 ANS D'ETIKA : LE JEUDI, 14 DÉCEMBRE 2006 !

Etika a été fondée en décembre 1996. Et aujourd'hui, le compte Epargne Alternative reste le seul produit de placement au Luxembourg qui garantisse l'épargne solidaire. Afin de fêter ces 10 ans comme il se doit, nous allons organiser l'année prochaine toute une série d'événements où vous seriez convié-e-s. Le premier se traduira

sous la forme d'une after-work party au restaurant le Yak Bleu, sis au 5, rue Glesener le jeudi 14 décembre à partir de 17 heures. Vous aurez ainsi l'occasion de prendre avec nous une boisson chaude et de profiter de la petite restauration – majoritairement issue de l'agriculture écologique et du commerce équitable – en regardant les reporta-

ges que nous avons réalisés sur les projets financés avec votre épargne. Ce sera aussi l'occasion d'inviter vos amis, vos connaissances de travail, votre famille à nous rencontrer pour discuter dans une ambiance agréable des réalisations concrètes du compte Epargne Alternative. Nous vous attendons donc nombreuses et nombreux !

VICTOIRE CONTRE L'INVESTISSEMENT EN ARMEMENT

Dans le précédent numéro d'etika-info, nous avons décrit en quoi le commerce des armes était aussi néfaste pour le développement dans les économies dites industrialisées que dans celles dites sous-développées. Ce commerce fort lucratif n'existerait pas si de nombreux investisseurs ne plaçaient leur argent dans de telles activités. Il existe cependant des moyens pour contrer cette logique mortifère, comme vous allez voir.

En Belgique, le Réseau Financement Alternatif et son équivalent flamand le Netwerk Vlaanderen ont mené une campagne pour interpeller cinq des plus grandes institutions financières belges sur leur politique d'investissement. Cette action s'est faite suite à la publication d'un rapport d'enquête publié par Netwerk Vlaanderen au sujet des investissements de cinq grandes banques actives en Belgique (AXA, Fortis, Dexia, ING et KBC) dans les industries qui fabriquent des armes « controversées » : mines antipersonnel, bombes à fragmentation, bombes à uranium appauvri ou armes nucléaires. Ce rapport a démontré que, directement ou indirectement, ces cinq institutions financières avaient des liens financiers avec 13 entreprises de ce secteur, à hauteur de 1,2 milliard d'euros.

Face à ce constat, les clients/épargnants de ces banques sont évidemment en droit de leur demander de se retirer de tout investissement dans ou financement de telles entreprises et d'élaborer et de mener une politique qui interdise tout lien financier futur de ce type.

La question qui se pose est celle de l'information et du contrôle dont bénéficient les clients/épargnants à l'égard des investissements et des financements accordés par leur banque, non seulement dans l'industrie de l'armement mais aussi dans d'autres entreprises peu soucieuses du respect des droits humains et de l'environnement : que fait ma banque de mon argent ? Celle-ci ne doit-elle pas informer clairement, honnêtement et complètement ses clients de sa politique d'investissement et rendre public son portefeuille d'investissements et de financements ?

La campagne s'est déroulée en deux temps :

- interpellation des cinq grandes banques pour leur demander des comptes sur l'usage qui est fait de leur argent dans le domaine de l'armement;



La carte postale « Mon argent sans scrupules » qui a servi à la campagne de sensibilisation auprès du grand public a remporté un grand succès: elle a été envoyée à plus de 5.000 exemplaires

- interpellation des quatre grands partis politiques belges (CDH, PS, MR, Ecolo) pour connaître leur position à propos des investissements des institutions financières dans l'industrie de l'armement et de leur politique d'investissement durable en général

Suite à cette première interpellation, les banques sollicitées ont positivement réagi. KBC a exclu de ses investissements directs et de ses fonds de placement proposés à ses clients les producteurs de mines antipersonnel, bombes à fragmentation, bombes à uranium appauvri et armes biologiques et chimiques. ING a annoncé qu'elle n'investirait plus dans la production de certaines armes controversées : mines antipersonnel, bombes à fragmentation, bombes à uranium appauvri et armes nucléaires, mais ceci uniquement pour ses propres financements et investissements. Fortis s'interdit d'encore investir dans la production de mines antipersonnel, d'armes biologiques et chimiques, d'armes nucléaires et de bombes à fragmentation. Dexia va plus loin, excluant la plus grande partie de l'industrie de l'armement. Les deux dernières banques limitent cette nouvelle politique d'évitement aux investissements qu'elles accordent et ne l'étendent pas à ceux qu'elles proposent à leur clientèle. Enfin, la réaction la plus faible émane d'AXA, qui s'est contentée de se conformer à l'inter-

diction légale faite aux SICAV d'investir dans les mines antipersonnel.

Les partis politiques ont quant à eux tous répondu, à l'exception du MR. Le PS, le CDH et Ecolo, sont tous favorables à une législation qui favoriserait la transparence des banques vis-à-vis de leur client-e-s aussi bien par rapport à la question de l'armement mais aussi par rapport à la question de l'ISR en général.

Avant le lancement de la campagne « Mon argent. Sans scrupules ? », les investissements des banques dans l'industrie de l'armement n'étaient un sujet brûlant pour personne : ni pour la presse ou l'opinion publique, ni pour le monde politique, et encore moins pour le monde financier.

Un an plus tard, la situation a fortement évolué. En octobre 2003, Netwerk Vlaanderen, le Forum voor Vredesactie, Vrede et For Mother Earth ont publié un dossier révélateur sur les investissements effectués par KBC, Fortis, Dexia, ING et AXA dans l'industrie de l'armement. Par le biais d'actions, de débats, de pression politique et de pétitions, les banques ont été appelées à mettre un terme à ces investissements. Mais étant donné que les banques rechignaient à modifier leur politique, un deuxième rapport a été publié début 2004, cette fois avec des informations relatives aux investissements dans des armes controversées.

Une législation adoptée

Le 16 juin 2005, le Sénat belge a approuvé à l'unanimité une proposition de loi visant à interdire le financement de la fabrication, l'utilisation et la détention de mines antipersonnel.

A l'instar de la proposition contre le financement des mines antipersonnel, le Sénateur Philippe Mahoux vient de déposer une proposition de loi visant à interdire le financement de la fabrication, l'utilisation et la détention de sous-munitions.

En vertu de ce texte, toute institution qui finance directement ou indirectement une entreprise dont l'activité, ne fût-ce qu'accessoire, consiste à fabriquer, utiliser ou détenir des sous-munitions, sera pénalement responsable. La proposition assimile ces délits au blanchiment d'argent et au financement du terrorisme.

Pour rappel, il existe déjà une loi (adoptée le 30 mars 2006) visant à interdire les sous-munitions. La présente proposition complète donc la loi « Mahoux » sur l'interdiction des « sous-munitions » en y intégrant un volet financier.

Quant au Luxembourg, il a promulgué une loi en 1999 interdisant la production et le stockage de telles armes mais pas le financement de celles-ci : un réel effort reste à mener de ce côté là.

Des mobilisations fructueuses en dehors de la Belgique : l'exemple du « Norwegian Government Petroleum Fund » et du Parlement européen.

Créé en 1990, le fonds gouvernemental norvégien, destiné au placement des revenus liés aux taxes sur les produits pétroliers, soit environ 160 milliards d'euros fin 2005, applique désormais des critères d'exclusions dans ses investissements. Parmi ceux-ci on retrouve la production d'armes controversées comme les mines antipersonnel et les bombes à fragmentation. Le fonds s'est retiré du capital des sociétés Thalès, EADS, Alliant Techsystems, General Dynamics, L3 Communications Holdings, Lockheed Martin, Raytheon, BAESystems, Boeing, Finmeccanica, Honeywell, Safran et quelques autres... Les exclusions pratiquées en 2005 correspondaient à un portefeuille d'environ 700 millions d'euros, somme qui ne peut laisser insensible ces sociétés.

Pour sa part, le Parlement européen a adopté le 7 juillet 2005 une résolution « sur un monde sans mines » qui, notamment, invite l'Union et ses États membres à,

d'une part, interdire, par une législation adéquate, aux institutions financières soumises à leur juridiction ou à leur contrôle d'investir directement ou indirectement dans des sociétés participant à la produc-

tion, au stockage ou au transfert de mines antipersonnel ou d'autres systèmes d'armes connexes controversés, comme les sous-munitions à fragmentation, et,

d'autre part, garantir le respect de la législation interdisant les investissements dans des entreprises impliquées dans les mines antipersonnel, par la création de mécanismes efficaces de contrôle et de sanction. Le Parlement considère que cela implique l'obligation pour les institutions financières d'adopter une politique de transparence complète en ce qui concerne les entreprises dans lesquelles elles réalisent des investissements.

Ces initiatives prouvent qu'une mobilisation bien structurée envers le grand public et les décideurs politiques peut porter ses fruits rapidement. Bien entendu, les textes de loi qui ont été votés n'éradiqueront pas spectaculairement le commerce des armes, mais elles ont déjà eu le mérite d'introduire le débat sur quelque chose qui n'y était pas.

Plus d'informations sur : www.financite.be

NOUVELLES D'EUROPE

L'ISR ATTEINT PLUS DE 1.000 MILLIARDS D'EUROS EN EUROPE

Les encours ISR européens ont atteint le chiffre symbolique de 1.000 milliards d'euros. C'est ce qu'annonce une étude publiée par Eurosif le 12 septembre 2006. Cette enquête, réalisée dans neuf pays (Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Italie, Pays-Bas, Royaume-Uni et Suisse) évalue la part de l'ISR à 10-15 % des encours européens globaux. La France se situe au 4e rang et se caractérise par le dynamisme de son marché et le rôle de l'épargne salariale. Quant au Luxembourg, il n'est pas cité, bien que notre futur guide sur les placements éthiques montre que les encours sur les fonds ISR géré au Luxem-

bourg sont loin d'être négligeable... La somme importante de 1.000 milliards inclut deux types de placements : le « core SRI » et le « broad SRI ». Le premier terme désigne les approches ISR les plus approfondies d'application de critères extra-financiers à la gestion : sélection des actions de type « best in class » ou application de filtres excluant certaines valeurs ou secteurs (armements, alcools, etc)... Le terme « broad SRI » englobe non seulement le « core SRI » mais aussi des approches plus simples comme l'exclusion de valeurs sur un seul critère ou l'engagement auprès des entreprises. Les pratiques les plus exigeantes ne représentent

que 100 milliards d'euros d'encours sur un plan européen soit 1 % des actifs globaux et elles occupent donc une part relativement stable du marché financier. Mais la situation est très différente selon les pays. Si des gros marchés comme la Grande Bretagne bougent peu (la part de « core SRI » s'y est maintenue à 1,2 %), l'Espagne, elle s'est envolée avec une augmentation de près de 2000 %. Or, en 2003, Eurosif n'avait enregistré dans ce pays que 79 millions d'euros contre 1,5 milliards fin 2005.

Plus d'informations sur : www.eurosif.org

Zum Auftakt der Eröffnungsfeierlichkeiten führten Roland Majerus und Änder Schank von OIKOPOLIS II Fernand Boden durch den großzügig auf 550 Quadratmeter angelegten NATURATA-Supermarkt im Erdgeschoss. Das Angebot hier ist überaus reichhaltig und die Angebotspalette durchaus mit konventionellen Supermärkten vergleichbar. Für den Minister für Landwirtschaft und Entwicklung des ländlichen Raums ist OIKOPOLIS II ein weiterer wichtiger Schritt zu einer besseren Versorgung mit Bio-Lebensmitteln der Luxemburger Bevölkerung. Gleichzeitig wird durch die bessere Vermarktung die biologische und bio-dynamische Landwirtschaft gefördert. Dies trägt nicht nur zu gesünderen Lebensmitteln bei, sondern auch zu einer gesünderen Umwelt.

Im Obergeschoss besichtigte der Minister dann noch NATURATA-AKZENT, ein Geschäft für Naturkleider, Bücher, Spielzeug und Geschenkartikel. Alle diese Artikel wurden auf natürlicher Basis hergestellt, und halten damit die Belastung für Mensch und Umwelt so gering wie möglich. So werden zum Beispiel die Baumwolltextilien ohne den Einsatz von chemischen Bleichstoffen hergestellt, und die Baumwolle selbst ohne Verwendung von Kunstdünger oder Pestiziden angebaut. Dies ist sowohl für die Nachhaltigkeit in der Landwirtschaft wichtig, indem die Böden nicht versäuern oder an Fruchtbarkeit verlieren, als auch für die Gesundheit der Feldarbei-

terInnen (siehe hierzu auch den Artikel über Pestizidunfälle).

Nach der Besichtigung der beiden Läden ging es dann in das Restaurant von OIKOPOLIS II. Dort wurde mit den Festansprachen und dem Anschnitt einer riesigen Bio-Torte das größte Bio-Einkaufszentrum Luxemburgs ganz offiziell seiner Bestimmung übergeben.

Der Konsum von Bio-Produkten in Luxemburg hat in den letzten Jahren einen enormen Aufschwung erlebt. Grund dafür waren verschiedene Skandale, wie BSE oder Vogelgrippe. Aber auch der aktuelle Gammelfleischskandal in Deutschland, dessen Ende nicht abzusehen ist, wird im Verhalten der VerbraucherInnen mit Sicherheit eine Rolle spielen. Ebenso führt das generell gewachsene Gesundheits- und Umweltbewusstsein in der Bevölkerung zu einer ständig steigenden Nachfrage nach Bio-Lebensmitteln. Oft bietet der lokale konventionelle Supermarkt aber keine oder nur wenige Bio-Produkte an, und der nächste Bio-Supermarkt ist weit. Deshalb ist eine flächendeckende Versorgung mit Bio-Lebensmitteln wünschenswert. Die Eröffnung von OIKOPOLIS II ist ein weiterer Schritt dorthin.

Interview avec Fernand Boden, ministre de l'Agriculture, de la Viticulture et du Développement rural, ministre des Classes

moyennes, du Tourisme et du Logement par Stefan König

Quelle est votre impression d'OIKOPOLIS?
C'est un projet très valable. Il y a dans cet établissement une locomotive qui est l'alimentation. Il y a des vêtements, des jouets pour enfants, un restaurant. Je pense que c'est un projet qui devrait avoir du succès.

Quelle est l'importance d'OIKOPOLIS pour les consommateurs luxembourgeois ?

C'est très important, parce que nous voulons promouvoir l'agriculture biologique. Nous avons triplé la surface (de l'agriculture biologique ndr) en cinq ans, le nombre d'agriculteurs qui travaillent selon des critères écologiques a doublé. Le problème c'est la distribution, la commercialisation. C'est très bien, qu'ils vendent eux-mêmes aux consommateurs, mais il faut aussi être présent dans la grande distribution.

Quel rôle peut jouer le gouvernement dans la promotion du « bio » ?

Nous aidons les agriculteurs qui font la reconversion, par des subventions, et également les agricultures qui produisent écologiquement sur toute leur exploitation. Donc nous voulons promouvoir ce type d'exploitation. Nous avons actuellement 2,5 à 2,7% d'agriculteurs biologiques. Ce n'est pas encore formidable. Notre but c'est d'atteindre au moins 5 % en l'an 2013.

Vous trouverez l'intégralité de l'interview en vidéo en cliquant sur www.etika.lu.

OPÉRATION DE PARRAINAGE

UN JOLI CADEAU DE NOËL POUR LES FUTUR-E-S ÉPARGNANT-E-S

Un cadeau fait toujours plaisir – surtout s'il exprime de la solidarité. Il y a encore chez etika de charmants petits éléphants cuir qui n'attendent qu'à être adoptés. Ce sont de jolis objets de décoration qui servent en même temps de tirelire pour votre épargne. Ils ont été fabriqués selon les critères établis du commerce équitable par l'entreprise Needle-Point en Inde (cf notre édition d'etika info de septembre 2006).

Si vous parrainez un nouveau ou une nouvelle épargnant-e solidaire, vous et la personne que vous avez parrainée recevrez en cadeau ce petit éléphant, qui se prête excellentement aussi comme cadeau de Noël.

En convainquant quelqu'un d'ouvrir un compte d'épargne alternatif, vous contribuez énormément à la solidarité internationale, à l'écologie, à la réalisation d'un monde plus juste. Car, comme vous devez le savoir, l'épargne alternative sert à soutenir des projets qui vous tiennent à cœur.

Si vous êtes une nouvelle épargnante, un nouvel épargnant ou si vous avez persuadé un nouvel épargnant de nous rejoindre, envoyez-nous votre adresse et coordonnées téléphoniques, (resp. accompagnées de celles de la personne que vous avez « parrainée ») avec une photocopie du premier extrait du compte EA qui vient d'être ouvert à: **etika - Opération Parrainage, 55, avenue de la Liberté, L-1931 Luxembourg.** Vous et votre parrainé-e recevrez vos éléphants-tirelires par envoi postal dans les meilleurs délais. Votre adresse (ainsi que celle de votre parainé-e) ne sera utilisée que pour cette action. Après l'envoi du cadeau ces données

seront détruites. Cette opération continuera jusqu'au 31 décembre 2006.



Un cadeau de Noël joli et représentatif du compte Epargne Alternative

CHIFFRES SUR LE MÉCANISME ÉPARGNE ALTERNATIVE

Comptes actifs au 31.10.06	531
Montant total de l'épargne déposé, hors dotation BCEE au 31.07.06 (en millions d'euros)	14,61
Taux de conversion de l'épargne en crédit au 30.09.06	66 %
Nombre de crédits ouverts au 30.09.06	88

IMPRESSUM

Den etika-info ass e periodescht Informatiouns- a Motivatiounsblat fir d'Membere vun etika asbl a fir d'Titulaire vun engem alternative Spuerkont. **EDITEUR** etika asbl, 55, avenue de la Liberté, L-1931 Luxembourg, Tel/Fax : 29 83 53, www.etika.lu, contact@etika.lu **LAYOUT** Cropmark **REDAKTION** Stefan König a Jean-Sébastien Zippert **DROCK** rapidpress, Bertrange. Den etika info ass op recycléiertem an 100% chlorfräi gebleechtem Pabeier gedréckt gin.